

Pas facile pour les amateurs ?

L'été correspond au début de la période durant laquelle les olives sont soumises au risque de piqûres de mouche. Si la réglementation autorise les oléiculteurs professionnels à utiliser plusieurs produits et stratégies de lutte contre cet insecte, les amateurs ont peu d'armes. Une situation d'autant plus problématique que, dans les Alpes-Maritimes, quelque 80 % des personnes qui récoltent avec passion leurs olives n'en font pas leur métier.

La mouche de l'olive, *Bactrocera oleae*, est le principal ravageur qui empoisonne la vie des oléiculteurs, qu'ils soient professionnels ou amateurs. Mais les deux catégories ne disposent pas des mêmes moyens pour faire face à cet insecte qui pond dans les fruits, occasionnant leur chute prématurée et une altération de la qualité des huiles produites.

Aujourd'hui, à moins de contourner la réglementation, il n'est pas possible pour un jardi-



L'installation de pièges évaluatifs est la base de la lutte contre la mouche.



nier amateur d'acheter et d'utiliser les produits phytosanitaires destinés aux exploitants agricoles. Et peu importe si le "jardin" est planté de dizaines de vieux et gros arbres susceptibles d'offrir plusieurs tonnes d'olives à leur propriétaire, la loi, c'est la loi.

L'oléiculteur ne doit pas rester les bras croisés pour autant, espérant la clémence des mouches qui, certaines années, seront capables d'anéantir la quasi totalité de sa récolte. Dès que les fruits atteignent 8 mm de longueur, ils sont réceptifs aux piqûres. Il faut donc agir avec le peu de solutions existant.

Le seul insecticide disponible est le Decis J, à la dose d'emploi de 0,083 l/ha (délai avant récolte : 7 jours). Il est donc possible de pré-

voir trois pulvérisations au cours de l'été. Mais pas plus, car la réglementation limite à trois le nombre de traitements de cette spécialité commerciale à base de deltaméthrine.

Autant dire qu'il est important de traiter au bon moment, c'est-à-dire quand les vols de mouches sont copieux. Pour le savoir, il convient d'installer dans un olivier, sur son côté sud, un piège dit évaluatif, dès fin-juin-début juillet. Vendu en coopérative, ce matériel est généralement composé d'une plaque jaune engluée et d'une capsule de phéromone pour combiner les attractions chromatiques et sexuelles. Il est nécessaire de l'inspecter deux fois par semaine. Quand des mouches

sont capturées, il faut traiter.

Un autre type de piègeage, dit massif, est envisageable en jardinage amateur. Ayant pour objectif de capturer un maximum de ravageurs, il consiste à installer au moins un piège alimentaire par arbre. Ce qui n'est pas trop contraignant dans les petits vergers. La solution attirant les insectes doit être obtenue en mélangeant 40 à 50 g de phosphate d'ammoniaque (un engrais) et un litre d'eau. Elle est placée dans un piège à guêpes. A noter que cette stratégie se révèle plus efficace quand l'olivieraie est isolée.

Enfin, l'amateur peut avoir recours à un ultime procédé : l'application d'argiles visant à former une barrière entre l'arbre et les mouches. Argivert, Argibio ou encore Argical Pro, plusieurs spécialités sont accessibles. A la dose de 30 à 60 kg/ha ou 3 kg par hectolitre d'eau, elles doivent être pulvérisées sur l'ensemble de la frondaison de chaque arbre, y compris l'intérieur et les branches hautes. Deux applications à demi-dose espacées de 2 à 3 jours améliorent la couverture. Attention, les argiles doivent être renouvelées après 25 mm de pluie ou une période de fort vent.